

Zeitschrift: Bulletin de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 28 (1935-1936)

Artikel: Edmond Boissier, systématicien
Autor: Hochreutiner, B.P.G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099494>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Edmond Boissier, systématique

PAR

B. P. G. HOCHREUTINER

Pour parler d'Edmond BOISSIER à ce point de vue, il faudrait traiter de toutes les branches de son activité, parce qu'il était *né* systématique et, plus particulièrement, floriste. Toutes ses études géniales sur la géographie botanique, sur la biologie, de même que sa passion des voyages, des collections et de l'horticulture étaient orientées vers une connaissance plus approfondie des végétaux, de leurs relations et de leur classification.

Heureusement, des confrères relateront ici même les mérites de BOISSIER dans ces diverses branches et c'est en me basant sur ces données que j'ose tenter de résumer ce que la systématique, plus spécialement, doit à Edmond BOISSIER.

On a pu dire que BOISSIER était né botaniste, parce que, dès sa plus tendre enfance, il s'intéressait aux plantes. Il ne connaissait pas de passe-temps plus agréable que d'herboriser. Comme écolier, pendant le séjour annuel de ses parents à Valleyres, il aimait à faire de longues courses pour chercher des espèces rares qu'il cultivait ensuite à l'abri d'un repli de terrain du Suchet, dans la propriété paternelle.

Avec un pareil amour des fleurs, on comprendra qu'il se soit enthousiasmé pour l'enseignement d'A. P. DE CANDOLLE, lorsqu'il suivit ses cours à l'Académie de Genève.

Il en garda toujours l'empreinte ; cependant, comme le dit très bien son biographe, — le regretté Hermann CHRIST — : « C'est dans ses aptitudes personnelles, dans les dispositions innées de BOISSIER qu'il faut chercher la raison véritable de sa vocation. » Et ces aptitudes personnelles et ces dispositions innées étaient originales et un peu différentes de celles qui étaient représentées en ce temps-là chez les *leaders* de la botanique mondiale.

Par exemple, tandis que les CANDOLLE ont été surtout des monographes, BOISSIER fut avant tout un floriste.

Sans doute, il a décrit en 1838 quelques Composées nouvelles dans le Volume VII du *Prodrome* ; en 1848, il a publié quelques Labiées et une remarquable monographie des Plumbaginacées dans le Volume XII, puis, en 1862 et 1866, une monographie très complète des Euphorbes (Vol. XV, sect. 2), mais on peut supposer qu'il le fit pour déférer au désir de ses amis de CANDOLLE. Ces travaux font partie, en effet, de leur grand ouvrage, *Prodromus systematis naturalis regni vegetabilis*. Il les rédigea néanmoins avec ce soin et cette conscience qu'il apportait à toutes choses, de sorte qu'ils sont des modèles de ce genre.

Pourtant, c'est la floristique qui était son étude favorite.

Ses publications du début et, en particulier, son *Voyage botanique dans le midi de l'Espagne* (1839-45), qui est une véritable flore de la région, en font foi. Ne termine-t-il pas sa préface par cette phrase bien caractéristique ? : « Si ce travail peut servir de base première à l'exploration du midi de l'Espagne en particulier et être ainsi de quelque utilité pour la création d'une flore espagnole, je me croirai assez récompensé. »

Et cela est logique, car BOISSIER a toujours étudié davantage les relations des végétaux avec la nature que celles des groupes entre eux. A part les espèces et les variétés, il ne s'est guère occupé des limites des groupes systématiques. En d'autres termes, il a préféré la floristique à la taxonomie.

Le système général des plantes n'a jamais été au premier plan de ses préoccupations. Pour se rendre compte de ses opinions sur ces questions théoriques, il faut recourir au premier volume du *Flora orientalis*. Il a publié là une préface trop peu connue, parce que ce volume fut imprimé à un nombre très restreint d'exemplaires. C'est ainsi que ce tome premier fut introuvable pendant de nombreuses années et il faut savoir gré aux enfants de William BARBEY-BOISSIER, dont la générosité a permis de faire tout récemment une réimpression de ce livre.

Or, dans cette préface, il y a un chapitre intitulé, *Observations diverses*, qui est du plus haut intérêt, parce que



Edmond BOISSIER

1810-1885

d'après l'émail de Ch. Ls. Fr. Glardon

Propriété de M. Edmond Boissier, à Miolan, près Genève.

l'auteur y condense en quelque sorte ses opinions sur la systématique. Eh bien, dans ce chapitre, il expédie en quatre lignes la classification générale. « J'ai adopté, » — dit-il — « pour le *Flora orientalis*, les grandes divisions et la série des « familles naturelles, telles qu'on les trouve dans le *Prodromus* de Candolle, sauf quelques modifications empruntées au *Genera plantarum* de Bentham et Hooker et à d'autres ouvrages. »

CHRIST a même écrit dans sa biographie : « Il a manqué à BOISSIER le goût des questions abstraites et générales, « aussi ne les a-t-il point traitées, pas même effleurées. Ce n'est « point un défaut que nous relevons, mais une sage restriction de son activité. »

L'observation est juste, mais elle laisse supposer que BOISSIER manquait d'intérêt pour les questions générales et abstraites. Or, il serait inexact de laisser croire cela d'un homme dont la foi chrétienne était aussi vivante et agissante. BOISSIER éprouvait cette sorte de pudeur intellectuelle si répandue dans nos cantons de la Suisse romande et qui fait qu'on hésite toujours, chez nous, à faire étalage de ses convictions religieuses. On peut supposer qu'il étendait ce sentiment aux questions philosophiques et théoriques et ce serait la raison pour laquelle il n'a, pour ainsi dire, rien publié sur les questions générales. Le soussigné est convaincu que ce n'était pas faute d'intérêt pour elles; il en voit la preuve dans cette phrase des *Observations diverses* déjà citées : « N'acceptant « pour ma part à aucun degré l'hypothèse darwinienne qui « est en désaccord avec l'essence intime des êtres organisés « et avec la résistance que nous les voyons opposer aux agents « extérieurs, je regarde les espèces non comme des conceptions « arbitraires de l'esprit humain, mais comme des créations sorties à des époques diverses de la puissante main de Dieu. »

Ce n'est pas une raison, parce qu'on ne partage plus guère ce point de vue, qu'on peut dénier à Edmond BOISSIER tout intérêt pour les questions théoriques. Son petit livre sur la botanique biblique dénote l'importance qu'il accordait aux Saintes-Ecritures, mais le fait qu'il le publia sans nom

d'auteur n'est-il pas symptomatique de l'état d'esprit décrit ci-dessus ?

Il s'intéressait donc certainement aux questions théoriques, mais il se tenait à l'écart de leur discussion.

En revanche, il s'occupait constamment et traitait longuement de la question des espèces, des variétés et de leur hiérarchie. C'est que, pour lui, les espèces étaient des entités réelles et leur circonscription était chose essentielle. En outre, il se sentait là sur un terrain solide, ces questions devant être résolues par l'observation rigoureuse des faits.

Il est très instructif de faire un parallèle entre BOISSIER et les CANDOLLE, le premier plus pragmatiste, plus affirmatif, plus disposé à s'incliner devant l'autorité du fait brut, les seconds plus intellectualistes, plus enclins à rationaliser leurs observations.

La différence est très nette, frappante même, et il est juste de la constater.

BOISSIER s'intéresse à chaque espèce, il la suit dans ses transformations, dans ses migrations. Il veut la connaître personnellement — si je puis m'exprimer ainsi, — il veut savoir son histoire, et il discute ces questions dans de nombreuses notes accompagnant ses descriptions. Il y mentionne aussi les particularités morphologiques et les caractères permettant de distinguer une espèce de ses voisines.

Ces remarques sont extrêmement utiles pour la détermination, parce que l'auteur a le talent de toujours observer ce qui est *le plus frappant*, ce qui saute aux yeux lorsqu'on examine la plante. Dans le *Voyage en Espagne*, par exemple, 956 des 1900 espèces énumérées sont accompagnées de notes de cette nature, imprimées en petits caractères et présentant parfois un développement considérable. Dans plusieurs cas, ce sont de véritables dissertations.

Dans le *Flora orientalis*, si ces notes sont en général plus courtes, elles sont peut-être plus nombreuses encore et l'auteur y ajoute des précisions sur la dimension des organes, mesurés en pieds, pouces, lignes, etc. Il a fait de même aussi dans ses monographies du *Prodrome*. C'est là une méthode

qui a pris une très grande extension de nos jours, au point que beaucoup d'auteurs réunissent maintenant à la fin de chaque description les mesures de la plupart des parties de la plante.

En cela, BOISSIER n'a peut-être pas innové, à proprement parler, mais il a contribué à répandre l'habitude des mensurations précises. Or, ces indications, si nécessaires, étaient très négligées à cette époque. On se préoccupait aussi fort peu, dans les descriptions, d'opposer les caractères, comme cela se fait pour les clefs analytiques. BOISSIER, au contraire, s'efforce de faire des descriptions parallèles, où il oppose les qualificatifs appliqués aux divers organes et comme, dès le début, il a éliminé les clefs analytiques, trop encombrantes, il y supplée, pour les grands genres, en groupant les espèces sous des titres variés et comportant des caractères opposés.

Les CANDOLLE, dont la tendance était surtout encyclopédique et qui s'attachaient avant tout à constituer un cadre général, afin de rendre le règne végétal intelligible, décrivaient les espèces pour remplir les cases de ce cadre. Il fallait donc aller vite et tout devait être envisagé à la fois. C'est pourquoi leurs travaux sont si différents de ceux de BOISSIER, sinon dans la forme, du moins dans l'esprit. Pourtant, dans les volumes subséquents du *Prodrome*, les auteurs recourent de plus en plus aux notes explicatives qui suivent les descriptions et aux mesures des organes, rendant ainsi les déterminations plus faciles... Faut-il y voir l'influence de BOISSIER ?

Essayons maintenant de rendre compte de sa conception de l'espèce.

On ne saurait le classer, ni parmi les « jordanien » qui poussent les distinctions spécifiques jusqu'à l'absurde, ni parmi les esprits synthétiques qui réunissent de nombreuses formes en espèces collectives bien malcommodes à caractériser.

BOISSIER s'est tenu à égale distance des extrêmes et il se laisse guider par un bon sens qui a souvent fait défaut aux botanistes plus modernes.

Sa conception personnelle a du reste évolué un peu avec le temps et il en convient dans sa préface du *Voyage en Espagne*

(p. VI) lorsqu'il écrit : « Depuis que cette seconde partie a
« été imprimée, j'ai eu l'occasion de voir diverses espèces que
« je n'avais pas pu comprendre dans le corps de l'ouvrage, de
« revenir sur quelques déterminations, *sur un certain nombre*
« *de réunions que je m'étais trop hâté de conclure, par une dispo-*
« *sition d'esprit assez fréquente chez les botanistes qui commen-*
« *cent à publier.* »

C'est nous qui soulignons, non seulement parce que cette déclaration est juste pour BOISSIER, mais encore parce qu'elle s'applique à beaucoup de botanistes. Il y a là, une observation psychologique qu'on pourra répéter souvent. Avec l'âge, l'esprit critique augmente, semble-t-il, chez les hommes, et ils sont plus frappés par les dissemblances que par les ressemblances, de telle sorte qu'après la cinquantaine, on est tenté davantage de multiplier les espèces, les variétés et même les genres.

Avant cet âge, les distinctions trop subtiles peuvent être parfois attribuées au désir de faire figurer une signature après un nom nouveau, plutôt qu'à la nécessité scientifique de séparer deux groupes évidemment distincts.

Ce travers a toujours été totalement étranger à BOISSIER. Cette évidence éclate en quelque sorte à toutes les lignes de ses ouvrages et donne à ses conclusions une force de persuasion d'autant plus grande, qu'elles sont dictées par des considérations exclusivement scientifiques.

Et cependant, par un juste retour, ce savant, si absolument réfractaire à toute réclame, a découvert une telle quantité de plantes nouvelles et son labeur infatigable lui a permis d'en décrire un tel nombre, que bien peu d'hommes ont atteint un tel « record ».

3,502 espèces nouvelles décrites par lui-même et 2388 décrites en collaboration avec d'autres — en particulier avec Reuter — ; cela fait 5,990 auxquelles il faut ajouter 103 genres nouveaux, signés de lui et 28 portant sa signature et celle d'un collaborateur ; cela fait 131 genres nouveaux.

Si l'on compare cela à la production d'un Aug.-Pyr. DE CANDOLLE, soit 6350 espèces nouvelles, décrites parfois d'une

manière extrêmement sommaire et en vue de la publication d'un *Prodromus* s'étendant au monde entier, on reste confondu par le labeur de BOISSIER qui s'est limité à la Méditerranée et à l'Orient et qui prétendait être seulement un amateur.

Cette impression est encore renforcée quand on pense que, pour un très grand nombre d'espèces, il doublait ses études morphologiques d'observations faites sur les spécimens vivants qu'il cultivait dans son jardin de Valleyres. Les plantations du jeune garçon sur le Suchet devaient devenir le fameux *Hortus Boissieranus* dont on lira plus loin l'histoire et qui joua un rôle décisif dans un très grand nombre de cas pour fixer l'opinion de BOISSIER et pour lui permettre de compléter ses descriptions.

Nous avons dit plus haut, en effet que l'espèce était pour lui une entité réelle et, tout en reconnaissant sa marge de variabilité, il la voyait parfaitement séparée de ses voisines et pourvue de caractères rigoureusement héréditaires. Il s'agissait donc de savoir dans quelle mesure les descendants pouvaient varier et où il fallait faire passer les limites spécifiques.

Pour cela, il se laissait guider essentiellement par ses observations. Lorsqu'il découvrait des formes intermédiaires nombreuses entre deux espèces, il les réunissait, quitte à distinguer ensuite des variétés. Si, au contraire, les formes intermédiaires faisaient défaut, surtout si l'aire était disjointe, alors il maintenait la distinction spécifique. Il admettait donc une certaine marge de variation de l'espèce et c'est pour cela qu'il l'étudiait par la culture.

Malheureusement, la réunion sur un espace restreint de tant de fleurs diverses, provenant de milieux variés, facilitait extraordinairement l'hybridation et favorisait la variation, aussi BOISSIER se désespérait de ces croisements perpétuels qui l'empêchaient de se rendre compte de la variabilité propre de chaque plante.

A fréquentes reprises, il s'en est plaint dans ses lettres et l'on est étonné qu'en présence de ces variations multiples, il ne se soit pas avisé que l'espèce était indéfiniment variable.

Pour les genres, il n'est pas retenu par ses idées théologiques

et il admet qu'ils soient des créations humaines. Il discute donc leur composition en se plaçant souvent à un point de vue pratique : facilité ou difficulté d'une définition précise, permettant la détermination.

Il compare des genres se distinguant par un ou deux caractères et ceux qui sont séparés par des caractères si nombreux que tout le monde les reconnaît facilement. Il conclut alors à la fusion ou à la distinction de certains groupes, en invoquant le fait qu'il faut respecter une certaine symétrie et qu'il est peu judicieux de séparer, dans un cas, deux groupes d'espèces ayant presque tous leurs caractères en commun et dans d'autres cas de réunir des espèces et des groupes d'espèces qui sont extrêmement différents les uns des autres. On a fait cela, parfois, sous le fallacieux prétexte que, dans le second cas, un genre limité à une espèce ou qui en compterait un trop petit nombre, ne serait pas pratique.

BOISSIER n'admet pas cet argument étranger aux considérations de pure science ; il n'hésite pas à adopter et à créer même des genres monotypes ou comprenant seulement deux à trois espèces, quand il s'agit de formes morphologiquement bien tranchées, tandis qu'il propose hardiment la réunion de plusieurs genres, lorsque leurs caractères distinctifs, trop peu nombreux ou trop variables, décèlent des relations très étroites.

Il fait ces réunions sans se préoccuper du nombre des espèces, en se basant exclusivement sur des motifs morphologiques. On ne saurait trop approuver cette manière de procéder. C'est ainsi qu'il opéra la fusion des genres *Brassica*, *Sinapis*, *Moricandia*, *Diplotaxis*, *Eruca* et *Erucastrum* en un seul groupe très nombreux, le genre *Brassica* ; et son point de vue a été largement adopté plus tard... en tous cas pour les genres *Brassica* et *Sinapis*.

Après avoir esquissé les idées de BOISSIER en systématique, il est intéressant d'étudier également sa nomenclature.

Là, comme pour d'autres questions, BOISSIER s'est laissé guider par son sens de l'équité et par ses scrupules de con-

science plus que par des règles fixes ou des habitudes internationales.

Sans doute s'est-il intéressé aux efforts d'Alphonse DE CANDOLLE qui rédigea les premières lois internationales de la nomenclature botanique pour le Congrès de Paris, en 1867, mais il n'a pas toujours suivi ces dernières.

Pour en juger équitablement, il faut se souvenir que son *Voyage dans le midi de l'Espagne* est bien antérieur à cette date et que, même, le premier volume du *Flora orientalis* fut commencé longtemps avant le congrès, puisqu'il a paru en janvier 1867.

Or, après avoir adopté un système, il n'était pas possible d'en changer au cours de la publication. C'est pourquoi, nous trouvons, appliquées dans le *Flora orientalis*, à peu près les mêmes méthodes que dans le *Voyage en Espagne*, dans les *Plantae Aucherianae*, les *Diagnoses*, etc.

Pour les grands groupes, BOISSIER adopta une nomenclature analogue à celle des CANDOLLE, sauf que, pour bon nombre de familles, il laissa tomber la terminaison *-aceae*.

En somme, c'est le système Candolléen et moderne, mais avec un plus grand nombre d'exceptions.

Pour les groupes subordonnés, il se préoccupa avant tout d'être équitable. Il appliqua rigoureusement la nomenclature binominale. Il respecta partout la loi de priorité, lorsque les indications bibliographiques premières lui étaient accessibles, même lorsque le nom lui paraissait peu judicieusement choisi.

Par exemple : le nom de *Bupleurum gibraltarium* Lam. et celui de *B. verticale* Ortega sont en concurrence. BOISSIER note : « Le nom d'Ortega serait plus convenable que celui de Lamarck pour cette magnifique espèce qui est tout au moins rare à Gibraltar, si elle y est réellement. » Pourtant il adopta *B. gibraltarium*. Ailleurs, il cite : *Helianthemum retrofractum* Persoon = *Cistus sanguineus* Lagasca et il ajoute : « Le nom de Persoon doit être préféré, comme plus ancien. »

Mais, lorsque la priorité consacre une inexactitude ou même une fraude, il refuse de se soumettre à sa loi. Voici ce qu'il écrit, par exemple, à propos du *Ballota hispanica* Benth.

« La *B. hispanica* devra changer de nom si, comme je le
 « pense, elle ne croît pas spontanément en Espagne. Elle a
 « été envoyée à quelques personnes par Pavon comme ori-
 « ginaire de ce pays, mais c'est là une fraude de ce botaniste
 « qui a donné comme espagnoles des plantes cueillies dans le
 « jardin botanique de Madrid. La vraie patrie de la *B. his-*
 « *panica* est l'Italie méridionale, la Dalmatie et la Sicile. »

Cette affirmation est évidemment en opposition avec les Règles modernes qui obligent d'admettre qu'un nom est un nom et qu'il faut le conserver, même s'il exprime une erreur. Est-ce là un progrès ? Certains pourraient le contester.

En revanche, lorsque BOISSIER écrit à propos du *Marrubium sericeum* Boiss. (= *M. supinum* L. pro parte): « Le *M. supinum*
 « L. doit être abandonné comme représentant une confusion
 « de plusieurs espèces qu'il sera à jamais impossible de recon-
 « naître », les modernes seraient volontiers d'accord avec lui. Cependant, les auteurs récents de flores et de catalogues de plantes d'Espagne (sauf Gandoger) ont préféré le nom linnéen... peut-être pour s'éviter la peine d'une longue recherche comme celle que fit BOISSIER.

Lorsqu'il réunit plusieurs genres en un seul, il adopte habituellement pour celui-ci un des noms fusionnés mais, comme fit plus tard Jean MULLER (arg.), il le fait suivre de sa propre signature (voir par exemple le genre *Brassica* Boiss. que nous avons cité). Il estime en effet injuste, de faire endosser à Linné la paternité d'un genre que lui — BOISSIER — a si profondément remanié.

Il ne prend pas, en considération, les difficultés pratiques insurmontables qu'une telle manière de faire risque de causer aux botanistes subséquents, lorsqu'on fusionnera des genres moins connus que celui-là. — Pour lui, c'est une question de justice.

Il en est de même pour la paternité des binômes. Il se refuse à signer un nom d'espèce sous prétexte que celle-ci a été attribuée à un genre différent par le botaniste qui décrivit la plante en premier lieu. Du moment où il peut conserver l'épithète spécifique, il attribue le nouveau binôme à l'auteur primitif

et, pour plus de clarté, il ajoute, après la citation de cet auteur, le nom du genre dans lequel l'espèce fut placée au début, par erreur.

Par exemple « *Gypsophila porrigens* L. *Mant.* 239 sub *Saponaria*. » En d'autres termes, il ignore et veut ignorer nos *combinationes novae*. Dans ces conditions, naturellement, il n'admet à aucun titre l'ancienne *règle de Kew* qui ordonne la conservation du plus ancien binôme et qui est encore obligatoire, lorsqu'il y a changement de rang hiérarchique. Il ne faut pas demander non plus à Boissier cette observation absolue et presque fétichiste de la priorité qui se reflète dans le système des *types de nomenclature*, dont personne n'avait encore parlé à cette époque. Néanmoins, le respect de l'œuvre des devanciers est très marqué dans ses publications. S'il ne donne nulle part une synonymie complète, parce que ce serait trop encombrant à son avis, il cite, pourtant, les principaux noms employés et il est remarquable de noter que, plus il avance en âge, plus il indique de synonymes. Aucun ne figure dans les *Plantae Aucherianae* (1841), quelques-uns dans le *Voyage en Espagne* et dans les premiers volumes du *Flora orientalis* et un nombre un peu plus grand encore dans les derniers.

Dans le *Flora orientalis*, on voit bien que l'auteur s'est laissé guider par le système employé par les Candolle pour la rédaction du *Prodrome*. Cela est visible même dans la disposition typographique, mais l'esprit, — je dirais même la tendance philosophique, si je ne craignais d'être taxé de paradoxal — est légèrement différent.

En résumé, comme on l'a dit, BOISSIER fut de beaucoup le disciple le plus brillant d'A. P. DE CANDOLLE ; son œuvre systématique est énorme. Pour son temps, elle présente un degré de perfection remarquable et sa nomenclature s'accorde tout à fait avec les usages de l'époque, corrigés peut-être par quelques particularités dérivées du sens très aigu de l'équité qui était une des caractéristiques de ce botaniste de premier ordre.
